

Autels

Le maître-autel d'époque Louis XV, en forme de tombeau, porte sur le devant l'Agneau aux 7 sceaux (Apocalypse 5). Le tabernacle, d'époque Louis XVI, est encastré dans un large gradin et sa façade est dotée de deux ailerons ; la porte est ornée d'un triangle équilatéral évoquant la Trinité, et d'un ostensor. Inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) en 1997.



Des autels sont dans les absidioles. Un autel en bois a été installé à l'entrée du carré du transept, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour les célébrations face aux fidèles, comme au premier millénaire.

Mobilier

Dans la nef, la chaire (à prêcher) est face à un crucifix. Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont près de l'entrée. Le chemin de croix est fait de bas-reliefs. La liste des paroissiens morts à la guerre de 1914-1918 se trouve dans l'absidiole de gauche.



Sur l'autel de l'absidiole de gauche, une statue de la Vierge à l'Enfant, en pierre polychrome, date du 18^e siècle (M.H. 1983). Sur l'autel de l'absidiole de droite, une statue de saint Eutrope, en pierre polychrome, date du 17^e siècle (I.S.M.H.1997). Les autres statues sont de la fin du 19^e et du début

du 20^e siècle : Radegonde, Maurice, Notre-Dame de Lourdes, autre Vierge, Sacré-Cœur, Jeanne d'Arc, Antoine de Padoue, Joseph.

Une cloche date de 1775 (M.H. 1943). Une cloche, des ateliers Vauthiers de Saint-Emilion, a été bénite en janvier 1894.

Le seul vitrail historié, dans l'axe du chœur, est dédié au patron de l'église, saint Maurice : chef d'une légion de l'armée romaine recrutée en Egypte, mort martyr en Suisse.



Une église importante par sa longue histoire, ses dimensions, son décor, ses peintures murales.

© PARVIS - 2012

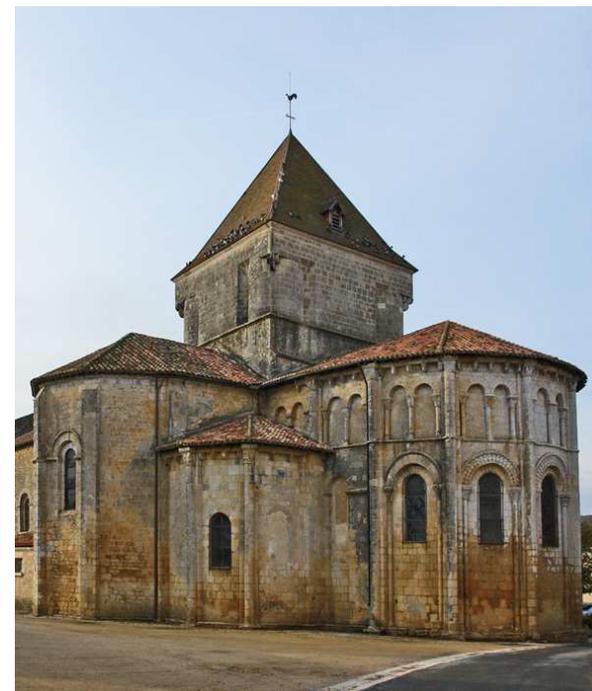
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Maurice-la-Clouère

(Vienne)

L'église



« Je me bâtirai une vaste maison. »

Jérémie 22,14

Un peu d'histoire

Il doit exister une église dès la fin du 10e siècle, car est alors mentionnée une « terre de Saint-Maurice ». L'église est, au 11e siècle, aux mains des laïcs, et elle fait partie, à la fin du siècle, des restitutions des biens d'Eglise par les laïcs lors du mouvement de la réforme dite « grégorienne ». Elle est alors donnée à l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, et elle est confirmée par l'évêque Pierre II à l'abbé Rainaud peu avant 1100.

Les moines y établirent un prieuré. Prieuré et cure dépendront de l'abbaye Saint-Cyprien jusqu'à la Révolution.

Aux 11e-12e siècles, les seigneurs de Gençay, les Rancon, sont aussi seigneurs de Taillebourg. Par là s'expliquent sans doute les influences saintongeaises dans le décor de l'extérieur du chevet et la présence d'un autel Saint-Eutrope (Eutrope, premier évêque de Saintes).

L'église Saint-Maurice a été classée monument historique (M.H.) le 15 septembre 1890. Elle était entourée du cimetière et du clos du prieuré. Le terrain communal autour de l'église a été classé M.H. le 9 novembre 1938.

Une construction complexe

L'église a été bâtie fin 11e et début 12e siècle. Le chœur est composé d'une abside en hémicycle et d'une travée à laquelle sont accolées deux absidioles tournées vers l'est. Les bras du transept sont, au nord et au sud, en hémicycles. Ce qui donne un plan triflé.

En raison de circonstances que l'on ignore, l'implantation des piliers est irrégulière, la nef centrale et les deux nefs latérales sont plus étroites à l'est qu'à l'ouest, la nef latérale nord est plus longue que la nef latérale sud, et en conséquence la façade ouest est montée en biais par rapport à l'ensemble. Le sol de la

nef latérale nord est plus bas de 60 cm que celui de la nef centrale.

Au carré du transept, la coupole est portée assez gauchement par des pendentifs triangulaires plats de caractère limousin. Elle est dotée de huit baguettes toriques rayonnant autour d'un oculus central. La souche du clocher carré a, aux angles, des consoles qui évoquent des fortifications ébauchées au 15e siècle ou réalisées puis ensuite détruites.

Un décor remarquable

La façade ouest, scandée par deux contreforts plats, comporte une porte assez simple et trois baies dont l'une, au centre est plus haute ; un gros contrefort est placé à l'angle à droite.



L'entrée, en fait, est au nord où le portail comporte trois archivoltes romanes dont deux ornées de palmettes et de feuilles d'eau, la troisième de griffons cabrés sculptés claveau par claveau. A gauche, un chapiteau a deux groupes de deux oiseaux adossés et retournés inscrits dans des médaillons.

Il faut aller admirer l'ornementation du bras nord du transept et du chevet : colonnes à chapiteaux montant jusqu'à la toiture entre les baies, modillons, grandes arcatures surmontées de petits arcs aveugles. Le décor extérieur de la partie orientale de l'édifice a été rapproché de semblables décors dans des églises saintongeaises.

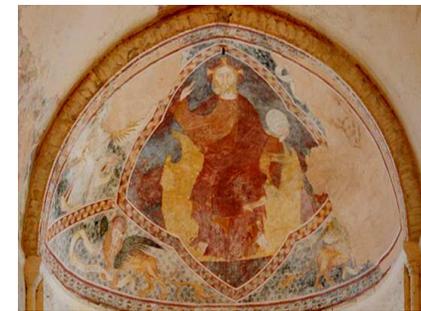
A l'intérieur, les nefs sont couvertes en berceaux brisés à doubleaux, alors que toutes les baies sont en plein cintre. Les chapiteaux des colonnes engagées portent rubans croisés, feuillages, palmettes, oiseaux

becquetant des feuillages, quadrupèdes dont les têtes sont rejetées en arrière ou confondues en une seule à l'angle du chapiteau.

Les marques des tailleurs de pierre (11e-12e siècles) au chevet ont été classées M.H. en 1890.

Des peintures murales

Les peintures murales du chœur, découvertes en 1946, restaurées en 1947, furent alors datées du 14e siècle. Des travaux récents conduisent à reporter la datation au début du 15e siècle.



Au cul-de-four, le Christ en majesté est assis, il bénit de la main droite et tient la sphère de l'univers dans la main gauche. Il porte un nimbe

crucifère et est entouré des symboles des évangélistes. De chaque côté, des anges jouent du buccin. Sur les parties basses du berceau brisé sont représentés des prophètes à gauche, les apôtres à droite, en partie identifiés par des inscriptions.

Dans le bras sud du transept : une sainte non identifiée est en toilette de grande dame (16e siècle) ; des silhouettes de vaisseaux et une annotation peinte : « 1595 le jour de sainte Luce la veste est tombée », « la vouste ».

Dans la nef sud, des peintures représentent : à la 4e travée une Sainte Barbe (tour et palme de martyr), à la 3e travée un Saint Pierre et la vue d'un château ; au 3e pilier, face ouest, un saint.

Une litre funéraire porte les armes des Brillac de Nouzières, seigneurs de Gençay de 1647 à 1753.

